

28 octobre 2004

Conférence de presse de M. Jean Charest, premier ministre du Québec  
Annonce d'un important don à la population de la ville de Québec – « Fontaine de Tourny »

[ Mme Magnan (Marie-Christine): Alors, bonjour, mesdames et messieurs. Merci d'être présents. Bienvenue à cet événement. Je vous présente les trois intervenants qui vont vous adresser la parole ainsi que les invités qui sont à l'avant. Alors: M. le premier ministre Jean Charest; M. le président de l'Assemblée nationale du Québec, M. Michel Bissonet; M. Jean-Paul L'Allier, maire de Québec; M. Peter Simons, président de la Maison Simons; le député de Louis-Hébert, M. Sam Hamad; M. le président-directeur général de la Commission de la capitale nationale, M. Pierre Boulanger; et Mme Margaret Delisle, députée de Jean-Talon. Alors, je m'appelle Marie-Christine Magnan, je suis au Service des communications de la ville de Québec. J'animerai cet événement.

Alors, sans plus tarder, j'inviterais M. Peter Simons à vous adresser la parole. M. Simons.

M. Simons (Peter): M. le premier ministre, M. le maire, M. Boulanger, représentants des médias, mesdames, messieurs, c'est avec une certaine émotion que je m'adresse à vous ce matin, en mon nom et en celui de mon frère Richard et de mon père Donald Simons avec qui je fais équipe au sein de la Maison Simons depuis maintenant 19 ans. Je me fais également le porte-parole de mes ancêtres qui, depuis cinq générations, ont participé activement à la vie de notre magnifique ville. Je parle également au nom des personnes exceptionnelles qui ont travaillé quotidiennement à offrir à notre clientèle un service distinctif. Je peux affirmer avec fierté que ces individus ont contribué à bâtir l'histoire de notre succès, depuis 164 ans, à Québec.

Comme nous avons été un peu discrets au sujet de notre histoire familiale, je crois que le moment est bien choisi de vous livrer quelques faits historiques. Évidemment, cette histoire n'aurait pas eu lieu sans mon ancêtre Peter qui a quitté l'Écosse à la recherche d'opportunités et d'aventures pour s'installer à Lac-Beauport, il y a plus que 200 ans. En 1840, son fils, âgé de 17 ans, John Simons, est le premier à établir les bases de notre entreprise en nourrissant des grands rêves pour son tout petit commerce au coeur de la ville de Québec sur la côte de la Fabrique. Se joindra à lui mon arrière-grand-père, Archibald, qui a oeuvré au sein de la Maison Simons pendant 64 ans. Il était un homme déterminé qui a poussé l'audace jusqu'à traverser l'Atlantique 70 fois, par bateau, pour procurer les meilleurs produits à offrir à sa clientèle. Vient ensuite mon grand-père Gordon, que je n'ai malheureusement jamais connu car il est décédé très jeune, à 54 ans. Malgré ce fait, il a quand même su transmettre à mon père Donald, ce visionnaire créatif et attentionné, cette même passion du travail et des valeurs qu'il nous a également transmise à moi et mon frère.

Notre histoire familiale démontre sans équivoque notre loyauté et notre attachement envers une ville unique au monde qui nous a accueillis et qui nous a permis à la fois de profiter et d'apprécier une qualité de vie et un milieu de travail exceptionnels. Pour toutes ces raisons, il était évident que notre famille participerait à un événement aussi important que le 400e anniversaire de la ville de Québec. J'invite donc M. le premier ministre et M. le maire de me joindre pour le dévoilement.

Mesdames messieurs, voici la fontaine de Tourny. Ouf! Je vous parle un petit peu d'amour présentement parce que ça fait 18 mois que je travaille sur ce projet, et je peux vous dire aujourd'hui, ce n'est pas la fin, mais c'est quand même une étape importante dans un projet qui m'a occupé passionnément pendant ces 18 mois. Cette magnifique fontaine urbaine, médaillée d'or à

l'Exposition universelle de Paris, en 1855, est l'oeuvre de sculpteurs animaliers Alexandre Lambert Léonard et Mathurin Moreau, l'un des maîtres sculpteurs de renommée internationale des plus brillants de son époque. On doit cette célèbre fontaine à la fonderie Barbezat. Cette fontaine et la maison Simons ont une longue, une commune et longue histoire. À l'origine, elle a été commandée par le maire de Bordeaux afin de marquer l'arrivée des eaux de source au coeur de sa ville. Elle évoque les fleuves, les rivières, ce qui correspond bien à la géographie et l'histoire de la ville de Québec.

Après une restauration complète qui est présentement en cours, c'est à Québec qu'elle terminera son voyage pour renaître devant le Parlement en 2008. Depuis 18 mois maintenant, ce projet est le fruit d'une logistique incroyable qui réunit des membres d'une équipe de Québec et de Paris. Je suis fier d'offrir la fontaine de Tourny aux citoyens de la ville de Québec, en hommage à leur fidélité depuis 1840. Merci beaucoup à tout le monde. Mme Magnan (Marie-Christine): Alors, merci M. Simons. Permettez- moi de reprendre. M. le ministre responsable de la Capitale- nationale, Sam Hamad, est avec nous ce matin. Alors, maintenant, mais sans plus tarder, j'invite M. le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier, à vous adresser la parole. M. L'Allier.

M. L'Allier (Jean-Paul): M. le premier ministre, M. le président de l'Assemblée nationale, M. Simons, M. le ministre responsable de la région, Mme la députée, aussi le président de la Commission de la capitale nationale, membres du conseil municipal, députés qui sont présents, membres de l'Assemblée nationale, chers collègues, si je fais une longue introduction, c'est pour un peu contrôler mes émotions. Nous vivons maintenant un moment qui est beau à plus d'un titre. D'abord, le témoignage qui vient d'être rendu à la ville de Québec par Peter Simons, au nom de ses ancêtres et au nom de sa famille, est unique. Il faut nous souvenir de la place que cette famille a occupée non seulement dans les affaires, dans le commerce de la ville, mais dans la vie culturelle, sociale, communautaire, avec une discrétion qui fait qu'on les a vus partout sans les voir nulle part. Ils ont été présents par leurs ressources, par leur appui, par leur engagement, par leur influence dans la vie culturelle de Québec depuis toujours. Aujourd'hui, c'est la première entreprise privée, c'est la première grande famille écossaise d'origine qui vient se joindre à nous tous et à nous toutes, M. le premier ministre, pour souligner le 400e anniversaire de naissance de cette ville qui est née française et qui a évolué, qui s'est développée en s'enracinant précisément dans plusieurs rivières culturelles.

La fontaine qui nous est léguée, je le dis pour les journalistes du Soleil: N'allez pas à Bordeaux pour savoir s'ils l'ont vue partir, ça fait 40 ans qu'elle n'est plus là. Et elle n'a rien à voir avec l'escalier, incidemment. Aussi, je reprends un peu mon souffle, là, parce que j'aurais tendance à continuer à casser un ou deux blocs de sucre sur cet...

Journaliste: ...M. le maire.

M. L'Allier (Jean-Paul): Non, non, non. Mais, je... uniquement pour dire qu'il y a des choses plus importantes que la nouvelle du matin qu'on a voulu faire avant le journal d'à côté. Bon, bref, quand elle est exacte, ça va, mais quand c'est plein d'erreurs, ça ne va pas.

M. le premier ministre, cette fontaine est le symbole, qu'a indiqué M. Simons, le symbole de cette ville, elle devient le symbole de cette ville parce qu'elle est effectivement un objet culturel de rassemblement qui a gagné la médaille d'or à la fin du siècle dernier, du précédent siècle, à Paris, en 1855, à l'exposition universelle, tel que l'a dit M. Simons. En fait, il y en a eu d'autres et la ville de Bordeaux, dans un moment de... je ne sais pas pourquoi, a décidé de les laisser partir. Une est à

Genève, l'autre est au Portugal, deux sont en France et nous avons la nôtre ici, maintenant. Dans cette fontaine, il est important de noter qu'elle est composée de quatre statues et de quatre figures au pied de la fontaine. Le chiffre quatre est dans la fontaine. Quatre siècles, c'est une coïncidence, mais c'est quand même une coïncidence heureuse qu'on le fasse. Mon propos n'est pas de vous parler de la fontaine, mais de vous parler de toute l'admiration que l'on doit avoir pour la famille Simons qui décide de poser ce geste gratuitement. La famille n'a pas été sollicitée par la ville ou par qui que ce soit. Le premier contact, c'est Peter Simons qui l'a fait en me téléphonant, en me disant: Je veux vous rencontrer, j'ai un projet à vous proposer. Quand on est maire d'une ville, quand les gens veulent nous proposer des projets, on a tendance à dire, M. le premier ministre, vous le savez: Ça va me coûter combien? J'en ai à vous proposer, incidemment.]

[ M. Charest:] Ça va coûter combien?

[ M. L'Allier (Jean-Paul): M. Simons est arrivé en me disant: Voici...Il avait un carton devant lui, la fontaine était dessinée, il avait un historique de la fontaine depuis sa création en 1855 et il m'a dit, avec beaucoup de candeur, simplement: La famille Simons voudrait offrir à la population de Québec cette fontaine, à la condition de l'installer dans un endroit prestigieux, parce que c'est un objet culturel prestigieux. Tout de suite, ça a été oui avec le coeur, mais comment on fait ça? Et, pendant 18 mois, M. Simons a fait travailler ses architectes, ses designers avec les gens de la ville à l'occasion... avec les gens de la Commission de la Capitale nationale et nous en sommes arrivés à un consensus grâce à la collaboration du président de l'Assemblée nationale et de son comité du parlement.

La fontaine sera donc installée ici, dans le rond-point, en face du parlement. Elle sera installée à frais partagés entre le gouvernement du Québec et la ville de Québec. Ces frais partagés, on les assume avec d'autant plus de fierté que le coût total, qui est supporté par la famille Simons, est près de 4000000 de dollars, ce n'est pas rien comme legs. C'est donc pour dire merci, Peter, que je prends la parole, pour vous dire merci à vous, à votre famille, à vos employés qui vous appuient dans ce commerce qui est le fleuron de la ville de Québec, qui a choisi de se développer ailleurs, mais en gardant résolument son siège ici, qui actuellement, sur la côte de la Fabrique, lieu où il est né, s'agrandit dans le grand respect des façades historiques de cette rue, en sachant aussi ce que ça suppose comme coûts de construire dans une construction existante. Vous le faites et vous êtes un exemple que l'on doit citer dans la ville de Québec pour votre respect de la population, pour votre association depuis toujours à cette population et pour le témoignage que vous donnez que Québec n'est pas une ville fermée, mais une ville ouverte qui est, après quatre siècles, le résultat de cette rencontre heureuse de plusieurs cultures. Merci.

Mme Magnan (Marie-Christiane): Merci, M. L'Allier. Alors, maintenant, j'inviterais le premier ministre du Québec, M. Jean Charest, à vous parler.]

[ M. Charest:] Merci. M. le Président de l'Assemblée nationale, M. le maire de Québec, M. Simons, M. Hamad, chers collègues de l'Assemblée, M. Boulanger, qui est le président de la Commission de la capitale, et je veux saluer également M. Lesage, qui est le commissaire pour les fêtes du 400e anniversaire, mesdames et messieurs conseillers également, bienvenue à l'Assemblée nationale du Québec, quoiqu'il revient davantage au président de l'Assemblée nationale, qui est en quelque sorte le maire ou l'équivalent du maire de cette ville parlementaire qui a le très grand privilège de se situer dans la Capitale-Nationale, à cet endroit magnifique, qui aura bientôt l'occasion, pendant les mois qui viennent et surtout en 2008, de célébrer son histoire, une histoire que nous partageons avec

l'ensemble des Amériques. C'est une histoire qui fait le pont aussi avec l'Europe, une histoire qui sera davantage symbolisée avec cette magnifique fontaine que nous recevons aujourd'hui, au nom de la population du Québec, de la famille Simons. Et tout comme le maire L'Allier, je veux vous dire à quel point j'ai été, moi, impressionné par ce geste que vous posez, M. Simons.

Lorsque M. le maire L'Allier et moi, on s'est rencontrés pour la première, pour discuter des fêtes du 400e anniversaire, M. le maire L'Allier, dans sa présentation, parce que vous savez comment il est très timide, hein, il hésite toujours à... On a discuté d'un certain nombre de sujets, vous ne vous rappelez peut-être pas, vous, M. le maire L'Allier, mais il m'avait dit: Je vous réserve pour la fin une surprise, une belle surprise. Et je voyais sincèrement dans ses yeux l'enthousiasme, le bonheur d'une personne qui a le sentiment d'avoir reçu une chose qu'il ne s'attendait pas de recevoir et qui recevait un cadeau qui, en quelque sorte, venait consacrer un geste, consacrer une relation.

Alors, à la toute fin de notre rencontre, il m'a sorti cette maquette, cette fontaine magnifique. Il m'a raconté la très belle histoire de votre rencontre, M. Simons, et ce qu'il m'a surtout rappelé, c'est l'histoire de la famille Simons et de la ville de Québec, l'histoire qui nous lie, l'histoire qui incarne en quelque sorte cette relation exceptionnelle que nous avons avec l'Europe, vous qui êtes d'origine écossaise dans cette ville qui a reçu des citoyens qui sont venus de partout dans le monde, hein. Quand on évoque l'histoire de la ville de Québec, c'est aussi l'histoire des Écossais, c'est l'histoire, vous me pardonnerez de le dire, aussi des Irlandais beaucoup – et pas assez d'Irlandais mais enfin, ça, c'est une autre histoire – et c'est l'histoire d'un peuple qui a su inclure, qui a su recevoir des gens qui sont justement de ces courants de culture qui font l'originalité du Québec et qui font que nous sommes, nous, Québécois, Québécoises, très fiers de ce que nous avons réalisé.

Mais en plus, la Maison Simons, c'est une maison qui s'est construite ici à Québec et qui rayonne maintenant sur tout le territoire. C'est tellement fort, la Maison Simons, qu'ils ont pignon sur rue à Sherbrooke, dans mon comté, et ce que vous nous offrez aujourd'hui, ce sera un symbole fort des fêtes du 400e anniversaire. Cette fontaine qui nous arrive de la France et qui incarne cette relation entre la France et le Québec, cette fontaine qui n'aura pas de cloche lorsque l'eau coulera, cette fontaine qui évidemment va évoquer pour nous la source de vie, l'eau, et l'eau, on le sait, ce fleuve incarne ce symbole fort aussi de ces courants de culture, d'hommes et de femmes qui sont venus au Québec de partout sur la planète pour se joindre à la société québécoise.

Je vous rappelle que le 400e anniversaire de la ville de Québec, c'est une fête non seulement pour les habitants de la ville de Québec mais également pour tout le Québec, pour le Canada et pour les Amériques et, M. le maire et moi, et le gouvernement, M. Simons, nous nous entendons sur cette volonté commune que nous avons de faire rayonner en quelque sorte notre langue et notre culture et d'en faire une très, très grande fête entre autres de la Francophonie.

Alors, M. Simons, je veux aujourd'hui vous remercier de ce geste que vous posez au nom de la famille Simons, de vos employés, de ceux et celles qui vous ont appuyé. Et ce symbole sera un symbole éternel du geste posé par vos ancêtres, mais aussi un geste qui nous rappellera votre générosité, qui nous rappellera que la famille Simons est venue ici construire le Québec. Merci.

[ Mme Magnan (Marie-Christine): Alors, merci beaucoup. Merci à M. Charest. Alors, maintenant, nous allons procéder à la période de conférence de presse animée par l'attachée de presse du premier ministre, Mme Marie-Claude Champoux. Merci.

Mme Champoux (Marie-Claude): Question en anglais.]

[ M. Charest:] Oui?

[Journaliste: C'est un message que vous envoyez aux autres... de la région de Québec, de s'engager comme vous, vous le faites?

M. Simons (Peter D.): Loin de moi... Ce n'est pas... l'intention n'était pas d'envoyer un message. Par contre, évidemment j'espère que d'autres entreprises suivront pour qu'on puisse faire un genre de masse critique du 400e. C'est à chaque entreprise à trouver la façon qui les représente pour leur participation.

Vous savez, il y a beaucoup de focus sur des grands projets. Ce n'est pas mauvais. Par contre, je crois fondamentalement qu'une ville se crée par des plus petits actes quotidiennement et, si vous avez une masse critique de gens qui participent, ça va surpasser, avec tout le respect, des grands projets, ça va les surpasser en importance et ça va amener une certaine vérité à la fête, finalement, qui pourrait être appréciée par tout le monde.

Journaliste: J'aurais une question pour M. Charest, s'il vous plaît.]

[ M. Charest:] Oui.

[ Journaliste: M. Charest, où en est votre gouvernement dans la préparation, là, de sa participation aux fêtes du 400e?]

[ M. Charest:] On prépare avec M. le maire, avec les comités du 400e, les festivités. On aura à décider de quelle façon nous allons aborder la question du legs, la question des projets d'opération. À court terme, le projet le plus important pour nous, c'est d'obtenir au Sommet de la francophonie à Ouagadougou, la recommandation des chefs d'État et de gouvernement pour que nous puissions tenir ici, en 2008, le Sommet de la francophonie, ce qui viendrait en quelque sorte consacrer l'événement pour nous et, sur le plan de la francophonie, serait aussi l'occasion pour nous de rappeler à quel point la ville de Québec, et le Québec, et le Canada, a un rôle extrêmement important à jouer au nom de la francophonie. Ça, c'est au mois de novembre, ça arrive donc très rapidement.

Mais, M. le maire L'Allier, moi-même, M. Hamad, nous sommes tous sur la même longueur d'onde: nous voulons que le 400e anniversaire soit un événement grandiose pour les habitants de la ville de Québec, pour tout le Québec aussi, et pour le Canada et pour les Amériques. Parce que ça rejoint, là, des citoyens, là, des gens qui aujourd'hui ont peut-être le goût de retracer un peu leur histoire et qui se retrouveront ici, à Québec, s'ils prennent la peine de retourner un peu visiter ce que leurs ancêtres ont fait et le cheminement et le chemin qu'ont suivi leurs ancêtres.

[ Journaliste: Le gouvernement va-t-il demander à la France de créer une place de France à Québec?]

[ M. Charest:] On va travailler avec le gouvernement français. On a eu quelques projets et on prend ça, vous savez, un escalier à la fois. Et on... Ah, j'ai-tu dit un escalier? Ah, c'est vrai, c'est une marche maintenant. Et on a eu des projets. Il ne faut pas se gêner, en passant, pour rêver, hein? Moi, j'ai suivi... je suis le dossier de près, M. le maire a eu des projets qu'il a présentés, et il ne faut pas, surtout

à ce moment-ci, avoir d'inhibitions, et il ne faut se gêner de présenter des projets et de vouloir rêver, puis de rêver grand. Alors, on est en lien avec la France, on s'apprête à communiquer avec le gouvernement français pour essayer de travailler avec eux sur ce que pourrait être la contribution française. Mais il n'y a pas que la France, hein, il y a également, du côté américain, il y a d'autres gouvernements qui vont s'intéresser au 400e.

[ Journaliste: Qu'est-ce que vous privilégiez? Allez-vous privilégier des grands projets de type escalier ou encore des projets plus modestes mais quand même plus présents, comme celui présenté par M. Simons?]

[ M. Charest:] On veut laisser aux Québécois un legs, on veut qu'il y ait une partie de tout ce qui se fera autour du 400e qui sera un legs, un souvenir durable pour la ville de Québec, bien au-delà du 400e, et nous voulons aussi des événements qui vont en quelque sorte souligner l'événement. Il y a deux parties à ce que nous voulons réaliser. On ne s'est pas fixé de limites, quoiqu'on a tous des contraintes budgétaires, vous les connaissez.

[ Journaliste: Avez-vous l'impression que le temps presse? On est en 2004.]

[ M. Charest:] Le temps, on a du temps, on n'en a pas trop, on a du temps. Mais on va... on suit ça de près parce que nous savons qu'il faut préparer avec beaucoup de soin certains événements. Un Sommet des chefs de gouvernement, chefs d'État de la francophonie, ça ne s'improvise pas, ça se prépare. Il y aura d'autres événements pour le legs.

Alors, aujourd'hui, le geste que pose M. Simons et sa famille, par contre, même si M. Simons n'a pas voulu le dire, ce n'est pas un message que la famille Simons envoie à d'autres du secteur privé, mais ça a quand même de l'effet, hein, un effet, c'est celui de dire à tous ceux et celles qui ont pu faire un passage dans la ville de Québec, ils ont une occasion de marquer leur passage et de fêter, de partager leur présence à Québec en posant un geste qui va nous rappeler leur contribution.

[ Journaliste: M. L'Allier, est-ce que c'est le seul projet jusqu'à maintenant, concret, qui se concrétise?

M. L'Allier (Jean-Paul): Bien, c'est le seul projet qu'on veuille que vous connaissiez, mais on va vous les donner un par un, hein.

Journaliste: Mais on est à quatre ans de l'événement. Ça ne vous inquiète pas?

M. L'Allier (Jean-Paul): Ça commence toujours par une caricature dans Le Soleil puis ensuite le projet arrive. L'escalier, ça a été ça.

Journaliste: Mais vous, à la ville de Québec, quels projets avez-vous en tête?

M. L'Allier (Jean-Paul): On va vous le dire, vous allez voir. Journaliste: M. le premier ministre, j'aurais eu une question sur un autre sujet.]

[ M. Charest:] Pas vraiment.

[ Journaliste: O.K. Je vais vous la poser quand même. M. le premier ministre, j'aimerais ça savoir ce

que vous pensez vraiment de la stratégie, de l'attitude du gouvernement fédéral. On a vu les propos de M. Séguin dans les journaux ce matin. Qu'est-ce que vous, vous en avez pensé vraiment?]

[ M. Charest:] Moi, j'ai toujours pensé que, dans un dossier comme celui-là, comme le fédéralisme asymétrique, on est dans du long terme, on n'est pas dans le court terme, et, quand on veut des changements de fond, ça n'arrive pas du jour au lendemain, il faut être persévérant, il faut avoir beaucoup de détermination, et le Conseil de la fédération a pris les moyens pour que le débat continue. Moi, c'est ça qui compte. Alors, on a fait des progrès. Ce n'est pas ce qu'on voulait. Nous, on pense que le gouvernement fédéral avait des moyens supplémentaires, puis là on veut aller de l'avant, on veut que le débat continue, puis le Conseil de la fédération va assumer sa part de responsabilités, puis nous aussi, puis on va continuer à travailler pour arriver au résultat que nous croyons être le bon. C'est comme ça qu'on réussit à faire des changements.

[ Journaliste: Mais, quand Dracula est dans la salle, ce n'est pas inquiétant?]

[ M. Charest:] Bien, écoutez, on peut choisir d'écrire ça comme on veut, on n'en est pas là-dessus. Nous, c'est l'avenir qui compte. L'avenir, c'est le travail qui va se continuer dans le Conseil de la fédération. Ça, c'est extrêmement important pour nous. Moi, ce qui compte, c'est les résultats, et on a fait mieux qu'on avait avant le 26 octobre, hein, on revient quand même avec des ressources financières supplémentaires. Mais c'est un dossier qui est complexe, et on ne peut pas tout régler du jour au lendemain, mais il faut continuer, il faut être persévérant, il faut être déterminé. C'est dans cet esprit-là qu'on l'aborde.

[ Journaliste: Est-ce que ce serait plus facile avec un gouvernement conservateur de Stephen Harper?]

[ M. Charest:] Je ne fais pas et je ne définis pas les intérêts du Québec à partir des autres gouvernements. Moi, je définis les intérêts du Québec à partir de nos données à nous, notre réalité à nous, Québécois, Québécoises, et, peu importe qui sera au fédéral, la stratégie québécoise va demeurer la même.

[ M. Delisle (Norman): Est-ce que la conférence a donné lieu à du «Québec bashing», comme le prétend M. Séguin?]

[ M. Charest:] Il y a une réaction, évidemment, à toute cette question d'asymétrie, puis le voyage au Mexique, qui fait partie du contexte, mais je crois à la bonne foi de ceux qui participent à ces discussions. Ce n'est quand même pas des discussions qui sont faites sur la foi d'un contexte de deux jours, trois jours, quatre jours. Il y a tout un environnement, il y a des données qui débordent quand même la perception que peut avoir une, ou deux, ou trois journalistes sur des accords qu'on a conclus au mois de septembre. Quand même, on est en train de régler des choses, là, qui touchent très directement les services que reçoivent les citoyens du Québec, raison de plus pour nous d'aller sur le terrain partout ailleurs pour qu'on puisse bien saisir l'importance des transferts fédéraux et l'impact que ça a sur l'ensemble des services. Nous, on en est là-dessus, et, pour l'avenir, on veut se concentrer là-dessus pour qu'on puisse obtenir des bons résultats.

[ M. Delisle (Norman): Mais Séguin n'est pas un journaliste, ce n'est pas lui qui a parlé de «Québec bashing»?]

[ M. Charest:] La stratégie

du Québec demeure toujours axée sur l'avenir. C'est l'avenir, c'est de faire en sorte qu'on continue à faire progresser le débat, et le gouvernement libéral a voulu marquer un changement, de telle sorte que, dans chaque dossier, on puisse toujours avancer. C'est exactement ce que nous avons fait depuis notre élection, que ce soit l'assurance parentale, les services de garde, que ce soit le dossier de la santé, puis la même chose va être vraie dans le cas du déséquilibre fiscal.

[ Journaliste: Est-ce que je peux vous poser une question, s'il vous plaît, sur les PPP? Les syndicats vont passer leur journée aujourd'hui à dénoncer ces intentions du gouvernement Charest concernant ce qu'eux craignent être la lente privatisation des services publics au Québec.]

[ M. Charest:] Il faut avoir de l'ouverture sur les nouvelles façons de faire au Québec, surtout quand on fait un peu le bilan de notre... des finances publiques, l'endettement, le niveau de taxation. Quand on fait le tour des coûts de tous les programmes du gouvernement du Québec, on se pose la question suivante: Si nous voulons développer au Québec, quels moyens avons-nous à notre disposition pour pouvoir se développer? Et c'est dans ce contexte que se pose la question des PPP qui, soit dit en passant, n'est pas une formule nouvelle pour beaucoup d'autres endroits dans le monde, et ça a été fait ailleurs. Ça a été fait dans un contexte où on a respecté en quelque sorte tous les critères de transparence de l'administration publique. Je pense au rapport coûts-bénéfices, à la capacité du gouvernement de contrôler les projets.

Il faut l'aborder comme ça, mais il faut l'aborder aussi dans le contexte où, au Québec, on veut se développer. Et posons-nous la question suivante: Comment allons-nous y arriver avec les moyens que nous avons? Est-ce qu'il y a de nouvelles façons de faire que nous pouvons aborder? Et, dans cette ouverture d'esprit, je pense que les PPP paraissent...

[ Journaliste: (Question inaudible) ]

[ M. Charest:] Je veux qu'ils s'expriment puis je veux que nous puissions avoir un débat de fond. C'est pour ça que la commission parlementaire siège, pour qu'on puisse aller au fond de ces questions-là. [In english.]